

# LES FESTIVALS DE MUSIQUES ACTUELLES EN FRANCE

## EVOLUTIONS 2008-2012

### D'UNE CONSTELLATION DE LA DIVERSITÉ

Esthétiques, durée, contexte de diffusion, volume budgétaire... la centaine de festivals de musiques actuelles observée par le CNV sur la période 2008-2012 témoigne de la grande diversité de l'écosystème du spectacle vivant en France.

Alors que le développement des festivals se confirme, les mutations qu'ils connaissent, les réformes qu'ils mettent en œuvre montrent leur grande capacité à s'adapter. Sur la base de l'étude de leurs principales évolutions budgétaires, quelques organisateurs de festivals soulignent les traits saillants des mutations à l'œuvre. Un état des lieux qui pose la question de leur avenir et des partenaires de leur développement futur...

## Portrait 2012

### LES FESTIVALS : ACTEURS CLÉS DE LA DIFFUSION DES SPECTACLES EN FRANCE

On estime à environ un millier le nombre de festivals programmant ou proposant une programmation de musiques actuelles et de variétés en France<sup>1</sup>. Les deux-tiers de ces festivals ont lieu au cours de la période estivale avec une nette prédominance du mois de juillet. Ils sont le plus souvent implantés dans des lieux à fort potentiel d'attraction touristique et la majorité d'entre eux accueille un public « gratuit » (sans billetterie).

Le CNV estime chaque année le poids des festivals dans le total de la diffusion qui lui est déclarée. En 2012, les festivals comptent pour 11% du nombre de représentations, 16% des

recettes de billetterie et 20% de la fréquentation des représentations payantes<sup>2</sup>, et leur poids a eu tendance à s'accroître au cours des dernières années.

Reste à souligner que ce poids est nettement plus important dans le total de la diffusion des spectacles de certaines esthétiques. Ainsi le poids des festivals dans le Jazz et les musiques improvisées et les Musiques traditionnelles et du monde est-il bien supérieur puisque situé entre 36% et 42% de la billetterie et de la fréquentation des représentations payantes. Il dépasse aussi 30% des recettes de billetterie et de la fréquentation payante totale des concerts de Pop-Rock et genres assimilés.



1 / De 800 à 1 200 selon un dénombrement croisé sur l'année 2011 réalisé par l'Irma, la Sacem et le CNV.

2 / « La diffusion des spectacles de variétés et de musiques actuelles en 2012 », CNV, septembre 2013

## 98 FESTIVALS ÉTUDIÉS SUR 2008-2012

A la suite de l'étude publiée en 2010 (période 2005-2008<sup>3</sup>), le CNV a mobilisé les informations qu'il collecte auprès des festivals dans le cadre de son programme de soutien aux festivals (commission 2) afin de dresser un état des lieux de leurs caractéristiques et des principales évolutions budgétaires qu'ils ont connues au cours des cinq dernières années (2008-2012).

Afin d'accroître le panel tout en conservant une homogénéité de l'ensemble et d'associer plus étroitement les festivals eux-mêmes aux résultats de cette étude, le CNV et les réseaux et fédérations de festivals<sup>4</sup> se sont associés. Au final, les budgets de plus de 160 festivals ont été collectés et un échantillon commun de 98 festivals a pu être constitué sur l'ensemble de la période 2008-2012.

Le panel de festivals étudiés se distingue de l'ensemble des festivals actifs en France : il s'agit uniquement de festivals dont une part au moins de la programmation fait l'objet d'une billetterie payante (qui exclut donc une bonne partie des festivals gratuits d'été), dont le budget est supérieur à 100K€, qui proposent au minimum une dizaine d'artistes/groupes<sup>5</sup> sur une période minimale de 2 jours. Leur budget moyen est en conséquence plus élevé, leur organisation portée dans leur quasi intégralité par des acteurs privés très majoritairement associatifs, leur financement plus systématiquement soutenu par les aides croisées des partenaires publics et organismes professionnels...



## PRINCIPAUX INDICATEURS POUR LES 98 FESTIVALS ÉTUDIÉS

	MOYENNE 2012	ÉVOL. 08-12
N° d'édition	19 <sup>ème</sup>	
Durée des festivals en jour	8	↘ 2 %
Nombre de scènes/lieux	10	↗ 3 %
Nombre de groupes programmés	38	↗ 8 %
Montant des contrats par groupe	6 480 €	↗ 17 %
Nombre de spectateurs payants	15 120	↗ 9 %
Montant moyen du billet	24 €	↗ 17 %
<b>BUDGET MOYEN</b>	<b>929 K€</b>	<b>↗ 26 %</b>
Budget médian	493 K€	↗ 27 %
<b>CHARGES (en part)</b>	<b>100 %</b>	<b>↗ 26 %</b>
Artistique	30 %	↗ 21 %
Technique, logistique, sécurité	40 %	↗ 40 %
Autres charges	30 %	↗ 16 %
<b>PRODUITS (en part)</b>	<b>100 %</b>	<b>↗ 24 %</b>
Recettes propres	58 %	↗ 31 %
Partenaires (sponsors, mécènes)	12 %	↗ 44 %
Organismes publics et professionnels	30 %	↗ 8 %

3/ « Les festivals de musiques actuelles : un groupe de travail coordonné par le CNV met en place des indicateurs d'activité construits par et pour les festivals », CNV Info n°22, juin 2010

4/ Voir la liste en fin de dossier.

5/ Il s'agit du nombre de groupes/artistes différents proposés et non du nombre total d'artistes membres de ces groupes.

6/ La médiane est la valeur qui sépare l'échantillon en deux parties égales. Cela signifie que la moitié des festivals se situe au-dessous de cette valeur et que la moitié se situe au-dessus.

## PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DES 98 FESTIVALS EN 2012

Les festivals étudiés ont été regroupés en cinq grandes familles esthétiques :

### Chanson

Alors... Chante !,  
Festival Chant'Appart...

### Musiques

#### actuelles sans distinction

Tous genres de musiques  
actuelles : Printemps de  
Bourges, Au Fond du Jar-  
din du Michel...

### Musiques

#### traditionnelles et du monde & Jazz et musiques improvisées

Les Escales de Saint-Na-  
zaire, Les Suds à Arles,  
Europa Jazz, Jazz à Luz...

### Musiques amplifiées

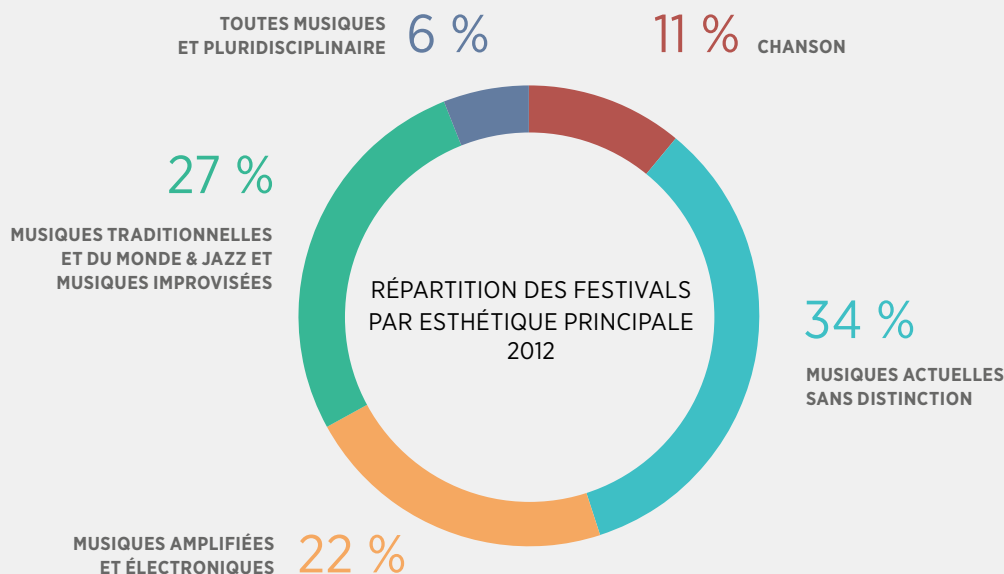
#### et électroniques

Rock, pop, reggae, et assi-  
milés : Les Eurockéennes,  
Aucard de Tours, Astropo-  
lis, Scopitone...

### Toutes musiques &

#### pluridisciplinaire

Les Détours de Babel,  
Le Chaïnon Manquant,  
Mythos...



Ils se déroulent à 45% durant la période estivale, pour 22% au printemps et 28% à l'automne et seulement 5% en hiver. 36% se déroulent en salle (totalité des festivals d'hiver, 78% des festivals d'automne), 43% en plein air (quasi intégralité des festivals d'été, le tiers des festivals de printemps) et 21% mixent plein air et salles. Au total, 40% des festivals se déroulent dans des lieux aménagés pour accueillir des spectacles et 60% dans des sites qui sont, au moins en partie, à aménager par les organisateurs.

En moyenne, les festivals ont 19 ans (la médiane<sup>6</sup> étant proche puisqu'elle atteint 17 éditions en 2012). 30% des festivals ont moins de 15 ans et 26% ont plus de 25 ans. Les festivals de Musiques traditionnelles et du monde & Jazz et musiques improvisées et les festivals Toutes musiques et pluridisciplinaires sont en moyenne plus anciens (plus de 20 ans) que les festivals de Musiques amplifiées et électroniques ou de Musiques actuelles sans distinction esthétique (17 ans).

En moyenne, les festivals se déroulent sur une période totale de 8 jours, mais la moitié des festivals durent moins de 5 jours et seuls 14% durent

plus de 15 jours. Ce sont les festivals de Chanson et les festivals de Musiques traditionnelles et du monde & Jazz et musiques improvisées qui ont l'amplitude la plus grande (plus de 10 jours en moyenne), les festivals de Musiques amplifiées et électroniques affichant pour leur part la moyenne la plus basse (inférieure à 5 jours). Le classement par esthétique est comparable pour le nombre de lieux utilisés : en moyenne près de 10 lieux/scènes différents sont investis par les festivals dans le cadre de leur programmation (mais seulement 5 lieux pour la médiane) avec un resserrement sur un nombre de lieux plus réduit pour les festivals de Musiques amplifiées et électroniques (5) et un élargissement à plus de 15 lieux en moyenne pour les festivals de Chanson et les festivals Toutes musiques et pluridisciplinaires.

Les festivals se répartissent à part égale entre ceux programmant plus de 31 groupes/artistes différents et ceux en programmant moins. En moyenne ce sont plus de 38 groupes/artistes qui sont proposés au public. Cette moyenne s'accroît avec le budget total du festival (plus

le budget du festival est élevé et plus le nombre de groupes/artistes programmé est important), les différences étant assez peu marquées en fonction de l'esthétique des festivals.

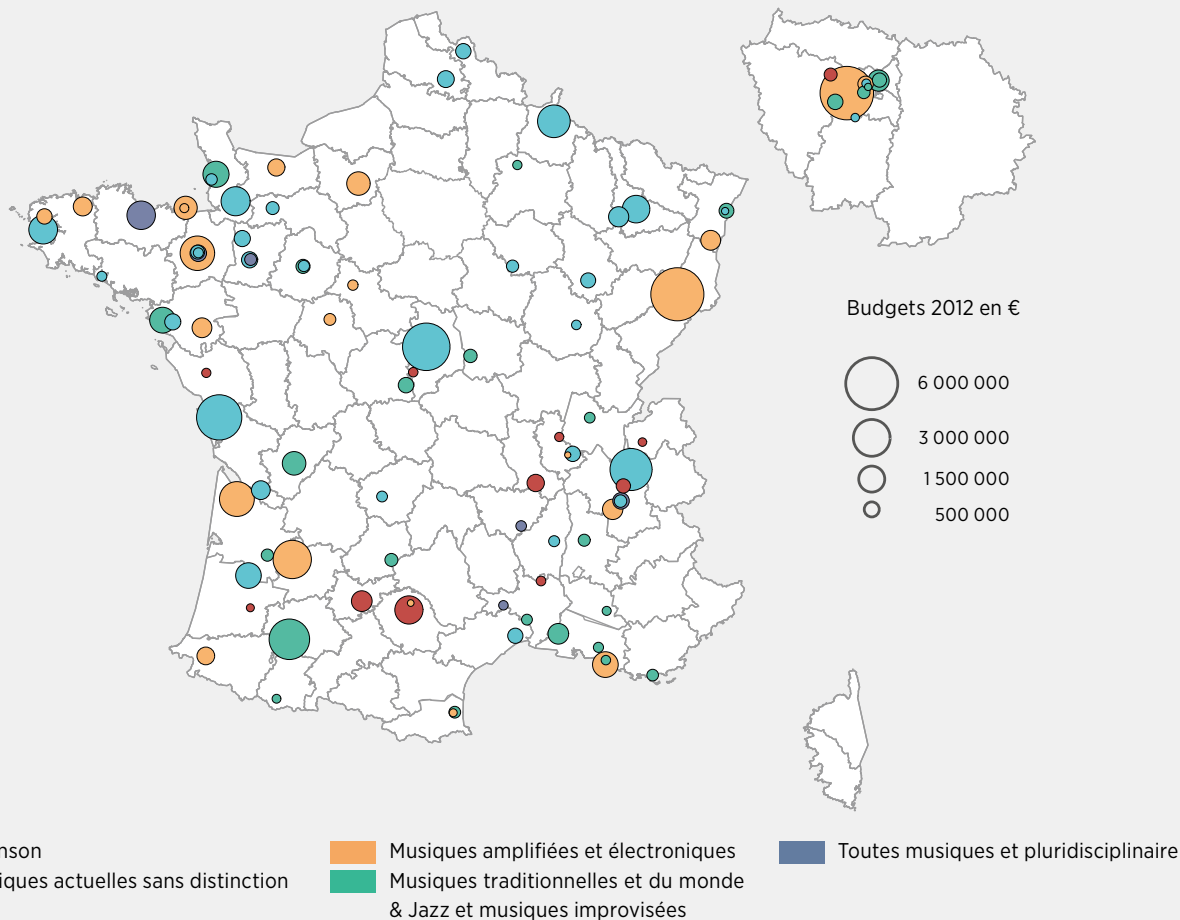
Les festivals comptabilisent plus de 15 000 entrées payantes en moyenne, cette fréquentation variant assez nettement en fonction des esthétiques : moins de 10 000 pour les festivals de Chanson et ceux de Musiques traditionnelles et du monde & Jazz et musiques improvisées ; plus de 20 000 pour les festivals de Musiques amplifiées et électroniques. Notons toutefois que la médiane s'établit au-dessous de 7 000 entrées payantes avec, aux deux extrêmes, 23% de festivals accueillant moins de 3 000 spectateurs payants et 14% en accueillant plus de 30 000.

Certains festivals se déroulant dans plusieurs villes de métropole dont Paris ont été localisés sur la Capitale pour la carte présentée ci-après.

LES 98 FESTIVALS DE L'ÉCHANTILLON\* ÉTUDIÉ SUR LA PÉRIODE 2008-2012

La couleur des points présente l'esthétique dominante du festival, leur taille le budget total du festival en 2012

\* Festival Sakifo La Réunion non représenté sur la carte



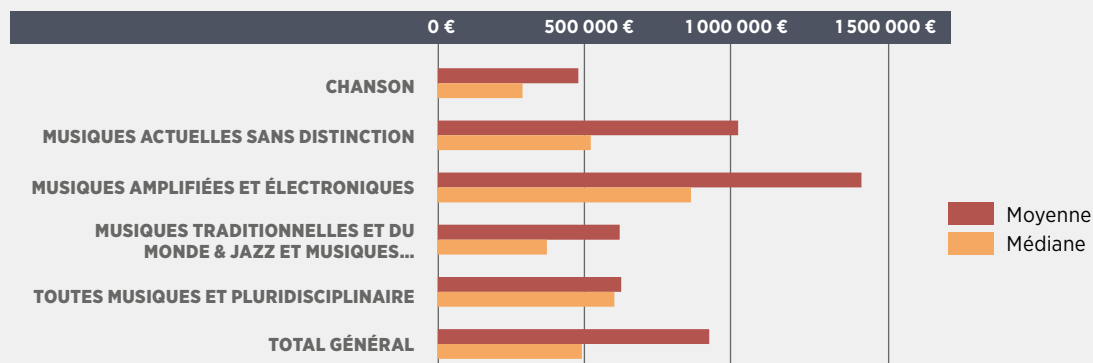
source cartographique : Articque

La moyenne du budget total (hors activités à l'année) d'un festival du panel atteint pratiquement 1M€ en 2012 (929K€) mais la médiane est près de deux fois inférieure à moins de 500K€ (493K€). Ce sont les festivals de Musiques amplifiées et électroniques qui atteignent le budget moyen (1,5M€) et médian (866K€) le plus élevé suivis par les festivals de Musiques actuelles

sans distinction (1M€ en moyenne, médiane de 523K€). Les festivals de Musiques traditionnelles et du monde & Jazz et musiques improvisées et ceux Toutes musiques et pluridisciplinaires présentent des budgets moyens comparables autour de 625K€ mais la médiane des premiers est très nettement inférieure à celle des seconds (373K€ pour les festivals de Musiques

traditionnelles et du monde & Jazz et musiques improvisées contre 604K€ pour ceux Toutes musiques et pluridisciplinaires). Les festivals de Chanson sont ceux dont le budget total est le moins élevé : 480K€ en moyenne et 289K€ pour la médiane.

BUDGET TOTAL MOYEN ET MÉDIAN DES FESTIVALS EN FONCTION DE LEUR ESTHÉTIQUE PRINCIPALE (2012)

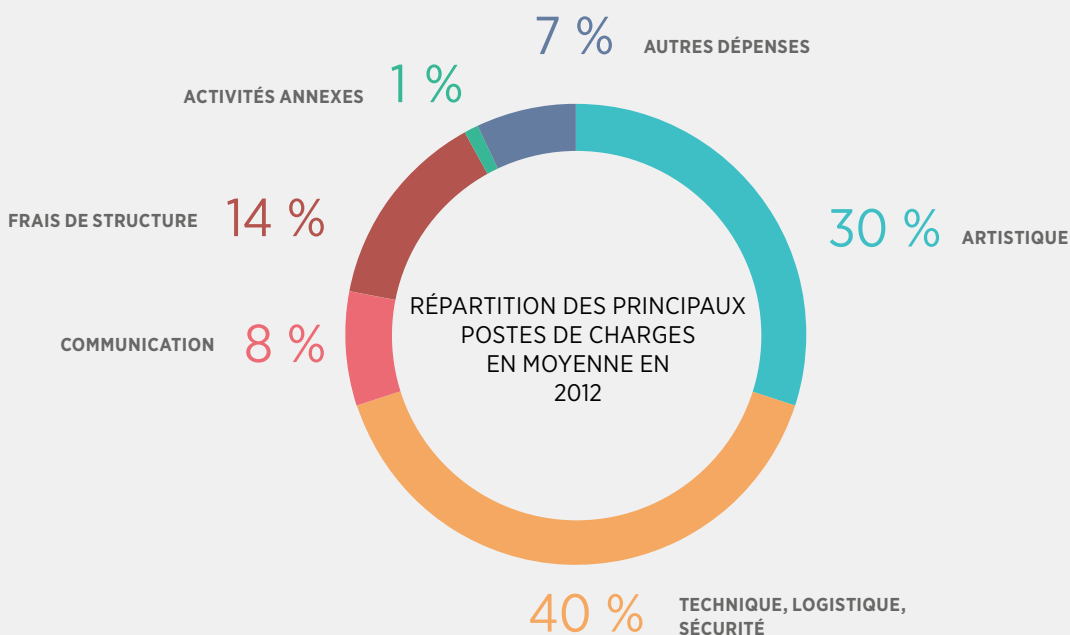


### CARACTÉRISTIQUES BUDGÉTAIRES EN 2012

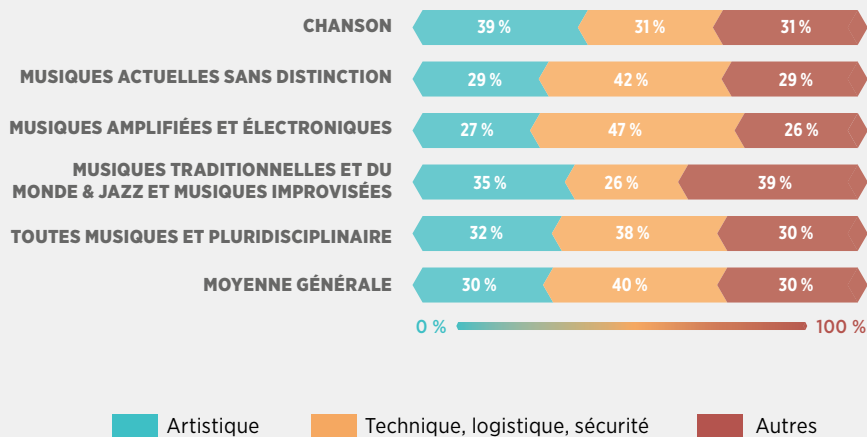
Sur la base d'une grille commune et détaillée des principaux postes de charges et de produits<sup>7</sup>, il apparaît qu'en moyenne les festivals consacrent 30% de leurs charges à l'Artistique, 40% au poste Technique, logistique, sécurité, 8% à la Communication, 14% aux Frais de structure, 1% aux Activités annexes en lien avec le festival<sup>8</sup> et 7% aux Autres dépenses (principalement droits d'auteur, taxes, assurance, charges financières et exceptionnelles).

Le poste Artistique (30%) est en majorité composé des salaires des artistes et des contrats de cession : 26% du total des charges (avec un poids inférieur à 2% pour les contrats d'engagement/salaires et supérieur à 24% pour les contrats de cession), pour 3% des frais de transport et d'hébergement/restauration des plateaux et pour seulement 1% des autres charges artistiques. Le poste Technique, logistique et sécurité (40%) se répartit entre les dépenses de location et d'amé-

nagement du/des sites du festival (11%), celles liées au matériel, aux prestations techniques et aux salaires des techniciens (12%), les dépenses liées aux prestations de sécurité (pompiers, croix rouge, sécurité... 5%) et les autres charges techniques (12%) dont la moitié est consacrée aux achats pour les bars/buvettes (6%).



RÉPARTITION DES PRINCIPAUX POSTES DE CHARGES EN FONCTION DE L'ESTHÉTIQUE PRINCIPALE DES FESTIVALS (EN MOYENNE EN 2012)



Des différences notables dans ces répartitions sont observables en fonction des esthétiques principales des festivals. Pour les festivals de Chanson et de Musiques traditionnelles et du monde & Jazz et musiques improvisées, le poids des dépenses artistiques est nettement supérieur à celui des dépenses de Technique, logistique, sécurité tandis que le poids de ce dernier poste dépasse 40% du total des charges pour les festivals de Musiques amplifiées et électroniques et de Musiques actuelles sans distinction. Ces différences sont aussi en grande partie liées au type de lieux dans lesquels se déroulent les festivals, ces deux dernières catégories de festivals se tenant dans leur grande majorité sur des sites à aménager (au moins en partie) comme évoqué plus haut.

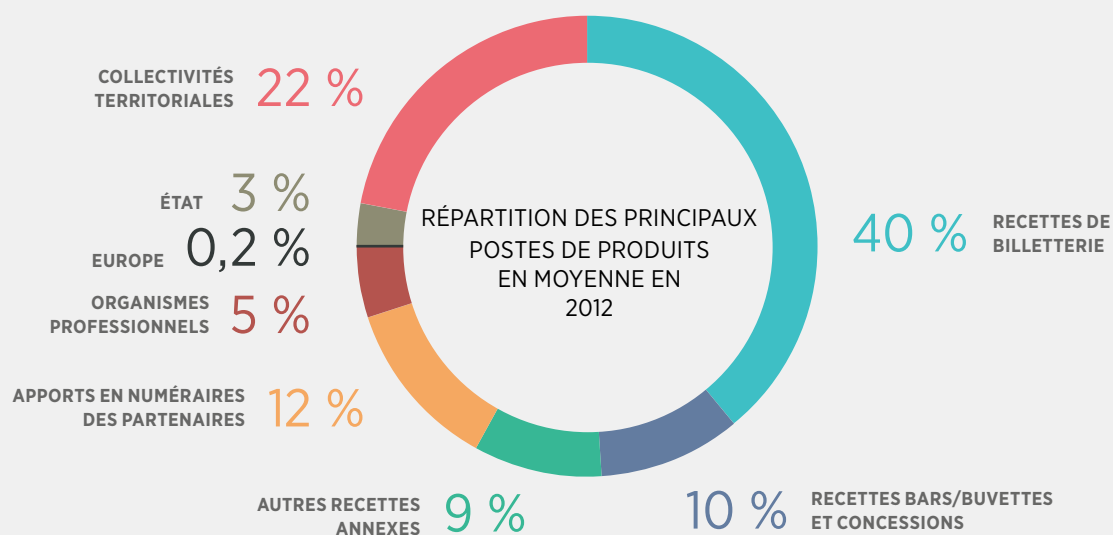
7/ Cette grille a été ajustée avec les festivals suite au groupe de travail conduit dans le cadre de la première enquête publiée en 2010. Elle est téléchargeable ici [www.cnv.fr/festivals-2](http://www.cnv.fr/festivals-2).

8/ Les activités à l'année des festivals ne sont pas comptabilisées ici.



Du côté des produits, il apparaît qu'en moyenne les festivals sont financés à 40% par leurs recettes de billetterie, à 10% par les produits des bars/buvettes et 9% par d'autres recettes annexes (soit 58% de recettes propres). L'apport en numéraire des partenaires privés représente 12% du total des produits. 30% des financements sont constitués par les aides des organismes professionnels et ceux des pouvoirs publics : les aides des organismes professionnels représentent 5%, tandis que les aides publiques représentent le quart du financement total, 3% pour l'Etat, 22% pour les collectivités territoriales (dont 6% pour les Régions, 6% les

Départements, 11% les Communes et leurs groupements et moins de 1% pour les autres dispositifs territoriaux), les aides de l'Europe représentant pour leur part moins de 1% du financement total. Notons toutefois que ce poids est d'autant plus faible que les aides de l'Europe ne concernent que 7 des 98 festivals de l'échantillon en 2012. De même la part de l'Etat dans le total du financement est-elle aussi réduite du fait que ses aides ne concernent que 60% des festivals en 2012 alors que tous les autres types de financement concernent la quasi-intégralité des festivals.



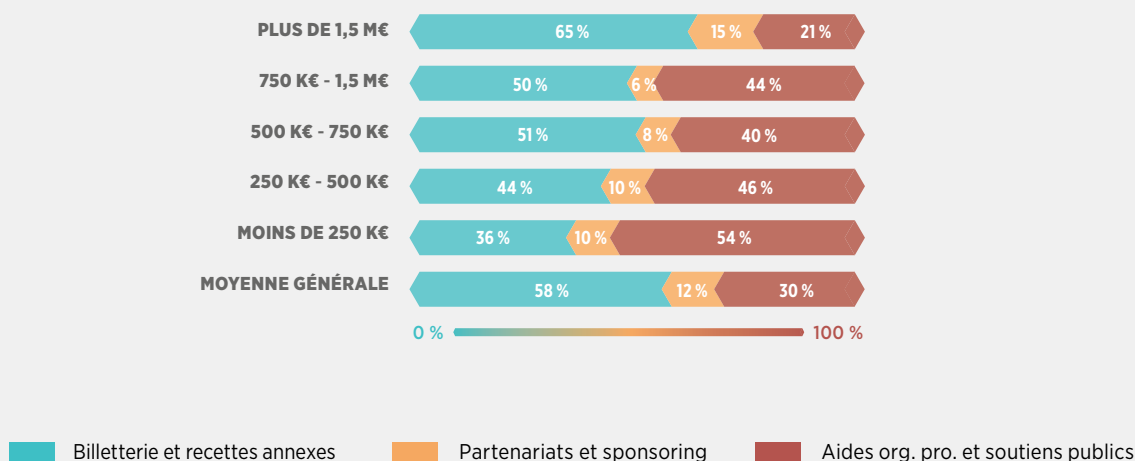
La structure des financements est très nettement différenciée en fonction des classes de budget total des festivals. Il apparaît ainsi très clairement que la part des recettes propres s'accroît avec la « taille budgétaire » des festivals : elle représente 65% des financements des festivals de plus de 1,5M€ de budget total et 36% de ceux dont le budget total est inférieur à 250K€. A l'inverse, le soutien des organismes professionnels et surtout des pouvoirs publics est beaucoup plus déterminant pour les plus petits festivals. Il est cependant remarquable que ce poids varie finalement assez peu pour les festivals dont le budget est compris entre 250K€ et 1,5M€.

La répartition par grande famille de produits diffère aussi en fonction des esthétiques des manifestations. Les recettes propres, en majorité constituées des recettes de billetterie, représentent près des deux-tiers du financement des festivals de Musiques actuelles sans distinction et de Musiques amplifiées et électroniques tandis qu'en moyenne, pour ces types de festivals, les aides des organismes professionnels et les soutiens publics représentent moins du quart du financement. Ces soutiens représentent environ 50% du financement des festivals de Musiques traditionnelles et du monde & Jazz et musiques improvisées et des festivals Toutes musiques et pluridisciplinaire, leurs recettes propres re-

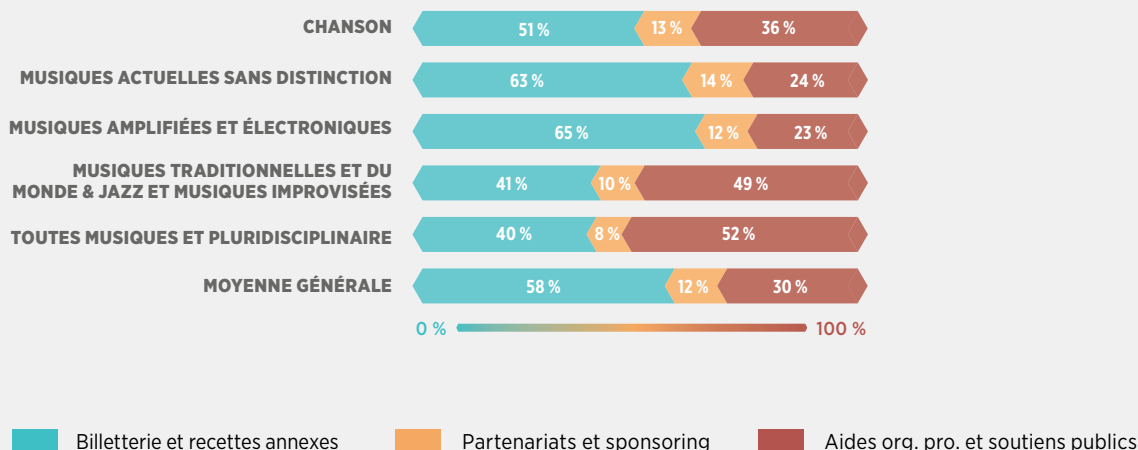
présentant en moyenne 40% de leurs financements. Les festivals de Chanson se situent entre ces deux familles au portrait contrasté : leurs recettes propres représentent en moyenne 51% des produits, les soutiens des organismes professionnels et des pouvoirs publics 36%.

Quant aux produits des partenariats et sponsoring (dont le mécénat), leur poids varie de 6% à 15% en fonction du budget total des festivals et de leur esthétique.

RÉPARTITION DES PRINCIPAUX POSTES DE PRODUITS EN FONCTION DU BUDGET TOTAL DES FESTIVALS (EN MOYENNE EN 2012)



RÉPARTITION DES PRINCIPAUX POSTES DE PRODUITS EN FONCTION DE L'ESTHÉTIQUE PRINCIPALE DES FESTIVALS (EN MOYENNE EN 2012)



## Principales évolutions 2008-2012

### LES CHARGES

Les festivals ont connu une hausse moyenne de leurs charges de 26%, soit un taux de croissance annuel moyen de 6%. Par grands postes, les évolutions sont les suivantes :

- **ARTISTIQUE**

(30% des charges)

↗ de 21%

- **TECHNIQUE, LOGISTIQUE, SÉCURITÉ**

(40% des charges)

↗ de 40%

- **COMMUNICATION**

(8% des charges)

↗ de 11%

- **FRAIS DE STRUCTURE**

(14% des charges)

↗ de 17%

- **AUTRES DÉPENSES : DROITS ET TAXES...**

(7% des charges)

↗ de 24%

- **ACTIVITÉS ANNEXES**

(1% des charges)

↘ de 4%.

L'évolution la plus remarquable est celle des dépenses liées au poste Technique, logistique, sécurité qui augmentent de 40% sur la période, et gagnent, en part des dépenses, 4 points.

Cette augmentation des charges techniques, déjà observée lors de l'étude 2005-2008, s'est accentuée. Déjà à l'époque, les contraintes pesant sur les festivals quant au respect de la législation et des règles de sécurité avaient été pointées.

#### Évolutions contrastées

Tous les festivals ne croissent pas pour autant : le budget total est en baisse pour 28% des festivals.

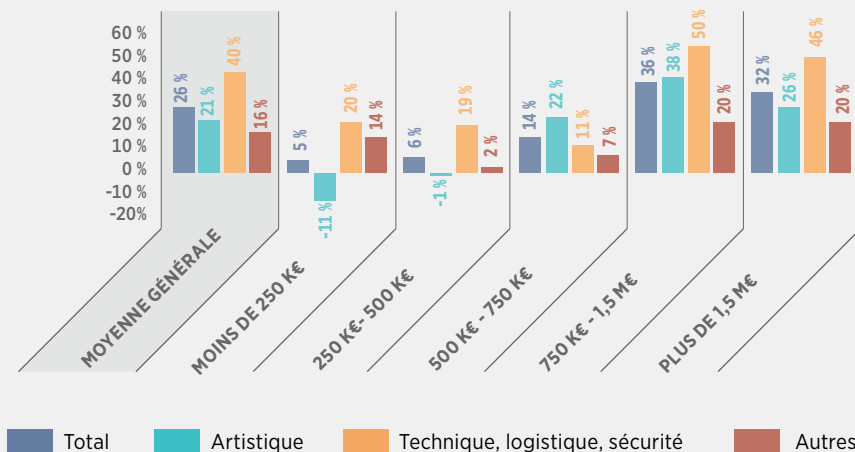
Alors que la hausse en moyenne des charges est de 26%, elle est inférieure à 10% pour les festivals dont le budget total est inférieur à 500K€. Il est cependant notable qu'en moyenne pour ces festivals les charges artistiques ont été réduites, les charges techniques s'accroissant de l'ordre de 20%.

Ce sont les plus gros des festivals en termes de volume budgétaire qui ont connu les taux d'accroissement les plus forts tant pour le total des charges que pour l'ensemble des familles de dépenses.

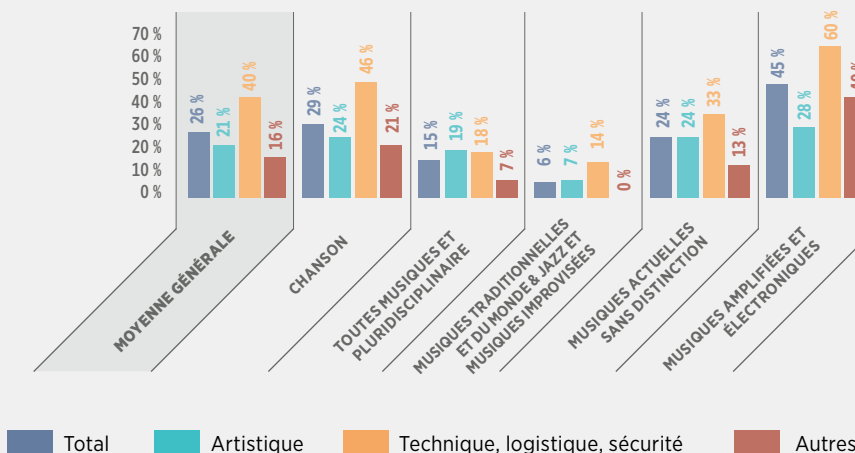
Ces évolutions contrastées sont encore plus visibles par esthétique. Même si les plus gros festivals (>750K€) se retrouvent dans les esthétiques Musiques amplifiées et électroniques, ceci ne suffit pas à expliquer la très forte croissance de leur poste technique (+60%). Ces derniers festivals sont aussi ceux, un peu plus jeunes, qui ont crû le plus rapidement au cours des dernières années.

Autre fait saillant concernant les évolutions par esthétique, le net retrait des festivals de Musiques traditionnelles et du monde & Jazz et musiques improvisées, dont le total des charges ne s'accroît que de 6% entre 2008 et 2012, avec une stagnation des dépenses qui ne sont ni artistiques ni techniques (Communication, Frais de structure, Activités annexes...).

ÉVOLUTIONS DES CHARGES 2008-2012 PAR FAMILLE ET CLASSE DE BUDGET 2012



ÉVOLUTIONS DES CHARGES 2008-2012 PAR FAMILLE ET ESTHÉTIQUE DE FESTIVAL





Le festival Pause Guitare à Albi va fêter ses 18 ans en 2014. Sa progression a toujours été constante et souvent par paliers de trois ans. Pendant sept ans, le festival était situé au pied de la cathédrale d'Albi. Il y a deux ans, nous l'avons déplacé sur une base de loisirs.

Sur ce nouveau site, nous avons multiplié par deux chaque poste d'accueil, qu'il s'agisse des loges, de l'espace partenaires, de la scène ou de l'espace public. En personnel, les équipes ont aussi doublé, en technique et en prestataires ainsi que notre budget d'aménagement de site.

Ce nouveau site nous a offert la possibilité de plateaux artistiques plus importants, et d'augmenter nos recettes billetterie (+50%). Nous avons doublé dans le même temps le partenariat privé, qui nous a également permis de maintenir les autres scènes plus marquées chanson, découverte et jeune public.

En conclusion, notre festival a presque doublé sans trop d'incidence car tous les postes de dépenses ont été compensés, d'une part, par plus de billetterie et, d'autre part, par une augmentation importante du partenariat privé.

**Alain NAVARRO,**  
Pause Guitare (81)  
Membre de la FFCF



### Artistique

Les charges artistiques se sont en moyenne accrues de 21% entre 2008 et 2012, 62% des festivals ayant connu une hausse et 38% une baisse de ce poste.

Les dépenses liées aux contrats de cession et contrats d'engagement croissent de 26% (avec notamment une augmentation de 11% sur 2011-2012). Les contrats d'engagement restent minoritaires et augmentent assez peu sur la période.

La moyenne de la somme consacrée à chaque entité artistique est passée de 5 500 € à un peu moins de 6 500 € entre 2008 et 2012, soit une augmentation moyenne légèrement inférieure à 1 000 €. Les manifestations, avec 38 groupes en moyenne, ont programmé environ 3 groupes de plus en 2012 qu'en 2008. L'augmentation des dépenses consacrées à la programmation artistique n'est donc pas uniquement liée à l'évolution des montants des cessions (+17%), mais également au fait que davantage de groupes ont été programmés (+8%).

Il semblerait que le poste Transport/Hébergement, et notamment la ligne « transport », soit de plus en plus utilisé comme marge de négociation, et intégré aux contrats de cession, ce qui expliquerait sa baisse. Le recours de plus en plus régulier aux tours bus peut aussi générer des économies hôtelières.

D'autre part, certains organisateurs de festivals préfèrent confier la gestion, au moins des transports, aux producteurs des artistes afin de ne pas compliquer davantage leur organisation.

Il n'en reste pas moins que la gestion en direct d'un hébergement par l'organisateur du festival peut lui permettre de se valoriser auprès d'un artiste et de sa production, et de défendre ainsi une identité et une qualité d'accueil. Ce maintien de la prestation « accueil » par les organisateurs semble se confirmer dans les festivals de petite et moyenne tailles.

Malgré cette hausse majoritaire au sein des festivals, il est notable que certains festivals ont subi des contraintes budgétaires qui les ont conduits à contenir voire réduire leurs charges artistiques, soit du fait d'une baisse de leurs produits, soit du fait de l'augmentation importante de leurs autres charges. Ainsi, par exemple, les deux-tiers des festivals dont les charges artistiques ont baissé entre 2008 et 2012 ont subi une hausse de leurs dépenses de Technique, logistique, sécurité.

### Technique, logistique, sécurité

L'augmentation de 40% des dépenses de Technique, logistique, sécurité est particulièrement marquée en 2011 et 2012. 79% des festivals l'ont rencontrée et 13% ont connu une hausse de ce poste malgré une baisse du total de leurs charges. Elle est constatée sur l'ensemble des dépenses qui composent cette famille.

Le plus gros poste technique est lié à la location de matériel, aux prestations techniques et à l'embauche de techniciens. Il représente 12% des charges et a augmenté de 35% entre 2008 et 2012.

Les dépenses de Location et aménagement du site (11%) progressent pour leur part de 30%.

Il est important de noter que les autres frais techniques, dans lesquels se trouvent les dépenses liées aux bars et buvettes, ont augmenté de presque 60%. Ce poste intègre également les dépenses afférentes au transport de public, ou spécifiques au développement durable.

Plus que les frais techniques purs, ce sont les frais inhérents à l'accueil du public qui semblent être un poste de dépenses de plus en plus important pour les festivals. Une hypothèse avancée pour expliquer ce chiffre pourrait être l'âge des manifestations. Une fois le projet artistique construit et stabilisé, il s'agit de « soigner » son public, tant dans sa manière de l'accueillir,

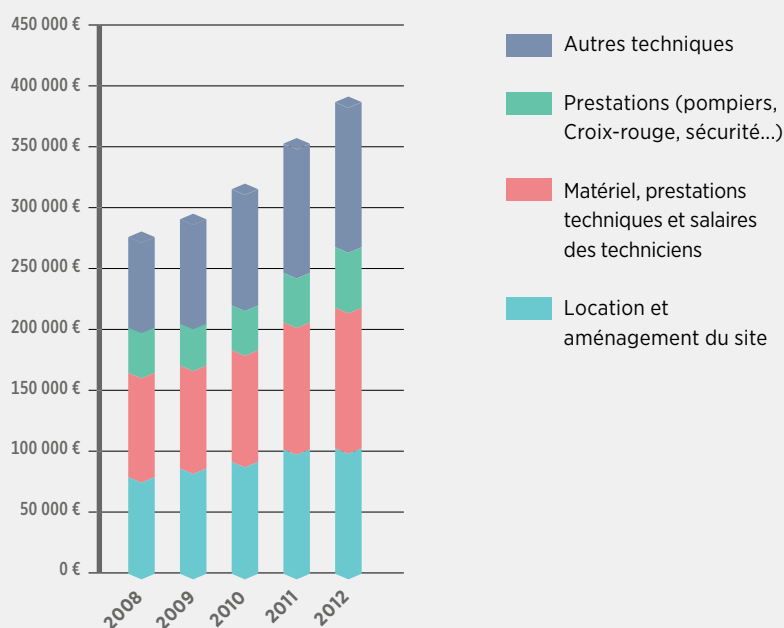
que de le restaurer, l'abreuver et le divertir. Autrement dit, ces chiffres traduisent que les « éléments de convivialité » sont devenus un enjeu majeur des festivals.

Il semblerait également que la complication des fiches techniques et des modifications de la législation soient en partie à l'origine de ces augmentations.

Il faut souligner que la hausse du poste Technique, logistique, sécurité a certes été très marquée pour les festivals se déroulant dans des sites à aménager (+41%), mais aussi pour les festivals se déroulant dans des lieux aménagés (+20%).

C'est parmi ces derniers que l'on trouve la majorité des festivals de Chanson et la moitié des festivals de Musiques traditionnelles et du monde & Jazz et musiques improvisées, qui ont accru leurs dépenses techniques alors même qu'ils ont eu tendance à réduire légèrement le nombre de scènes utilisées. A l'inverse, le nombre de scènes proposées par les festivals de Musiques amplifiées et électroniques notamment et, dans une moindre mesure, par les festivals de Musiques actuelles sans distinction, s'est nettement accru (plus d'une scène supplémentaire en moyenne en 2012 par rapport à 2008).

EVOLUTION DU MONTANT MOYEN DES DÉPENSES DE TECHNIQUE, LOGISTIQUE, SÉCURITÉ ET DE LEUR RÉPARTITION (2008-2012)



Dans le prolongement de leurs actions pour le développement durable et solidaire, les festivals du Collectif FEDDS Bretagne ont mesuré l'impact financier de leurs engagements, en faisant ressortir la liste des charges et recettes en question.

Cet exercice a d'abord posé deux questions méthodologiques :

**- le périmètre :**

chaque festival a dû préciser ce que recouvre sa démarche (actions environnementales, actions sociales et culturelles, prorata temps de travail, etc.)

**- le mode de calcul :**

par la prise en compte du coût total de l'objet ou de la différence de coût par rapport à une situation conventionnelle ou antérieure (surcoût ou économie).

Il apparaît que les opportunités de recette ou de partenariat sont plutôt rares et n'équilibrent pas le poids des dépenses. Si certaines actions nécessitent des investissements à court terme, leurs plus-values à moyen terme restent difficiles à appréhender du fait de la nature même de ces démarches transversales et intégrées. Ce travail permet d'observer l'évolution des modes de production des festivals.

Les gains en termes d'efficacité, de mieux être, de cohésion sociale ou de préservation de l'environnement ne pouvant être lus au travers de la seule approche budgétaire, les festivals du Collectif s'intéressent par ailleurs à des indicateurs complémentaires.

**Cédric GUILLOTIN,**

Festival Interceltique de Lorient (56)  
Membre du Collectif FEDDS,  
Bretagne





### Communication

Les dépenses dédiées à la communication augmentent moins vite que le reste des charges : +11%, avec une croissance maîtrisée pour les 72% des festivals qui ont accru leurs dépenses (28% les ont réduites).

La baisse relative de ce poste (au regard de l'évolution totale des charges) est notamment liée à la stagnation des frais s'apparentant à de la communication « papier » qui n'évoluent pas en valeur absolue sur 2008-2012 et ne représentent en 2012 que 2,5% des charges (réduction des volumes : moins de programmes papiers, affiches... mais également marges de négociation et partenariats avec les imprimeurs).

Globalement, ce sont les dépenses liées à l'accueil presse, professionnels et partenaires qui augmentent le plus, même si en part ces lignes ne représentent en totalité qu'un peu plus de 1% du budget.

### Frais de structure

Le poste augmente plutôt moins que le total des charges, avec une évolution de 17% et un poids qui passe en dessous des 15% dès 2010. Ici encore ce sont les trois-quarts des festivals qui connaissent une hausse de ce poste. En son sein, les dépenses liées à l'emploi représentent 10% des charges en 2008 contre 9% en 2012 avec, semble-t-il, un passage de certains salariés vers des postes en prestations (ce que corrobore l'évolution de la ligne de dépenses « honoraires »).

### Activités annexes

Les activités annexes en lien avec le festival concernent une part minoritaire des festivals (45%) avec une part comparable de festivals pour lesquels ces charges augmentent ou baissent. Au total, ce poste s'inscrit en légère baisse : -4%.

### Autres dépenses (droits & taxes/autres)

Le poste reste stable en part, il suit à peu près la courbe des charges.

Ces lignes budgétaires sont majoritairement constituées des droits et taxes (Sacem et CNV), mais également des assurances qui représentent 1% des charges mais augmentent, elles, de 38%. Les organisateurs confirment que même si certaines polices d'assurance ont augmenté, cette tendance à la hausse est en fait davantage liée à de nouveaux choix de prestations.

Cette évolution des assurances est bien évidemment liée au fait que les organisateurs de festivals doivent davantage compter sur la billetterie et les recettes propres pour assurer la pérennité de leur manifestation et que, en conséquence, les enjeux liés aux conditions météorologiques notamment sont de plus en plus forts.

Sur Marsatac, en valeur absolue, le budget de la communication a augmenté tous les ans. Le papier (programmes, flyers et affiches) a quasiment disparu. Il s'agit de rester cohérent avec notre public, qui ne lit pas de papier.

Nous avons donc tout misé sur le numérique, à commencer par la billetterie en ligne. Cette dématérialisation de la communication a généré de nouvelles lignes budgétaires. Par exemple, il nous a fallu faire appel à un deuxième attaché de presse qui ne travaille que sur la promotion web, s'adjoindre les services de community manager, ou repenser certaines fiches de postes en interne (la gestion des partenariats web par exemple nécessite un temps de suivi important).

Mais, malgré l'appel à des compétences extérieures, aujourd'hui, sur les stagiaires qui nous accompagnent dans la préparation du festival, la caractéristique « Geek » est plus que conseillée...

L'économie liée aux achats d'espaces virtuels, qui sont moins onéreux, est relative, car la communication par le web induit la mise en place de nouveaux outils (teaser vidéo...).

Il est important de noter qu'au-delà de la promotion, la communication web permet d'acquérir un autre type de visibilité, de prolonger le moment de restitution au public et d'offrir aux artistes programmés, notamment ceux en développement, un rayonnement élargi et une campagne de promotion qui se prolonge au-delà du temps du festival.

### Béatrice DESGRANGES,

*Marsatac (13)*

Membre de De Concert !



La forme de mécénat, et l'engagement que cela représente, a nettement évolué en 6 ans pour Les Suds, à Arles. Nous avons pu, dans cet intervalle, affiner nos propositions et notre discours, en même temps que la culture du mécénat du spectacle vivant se développait chez les entreprises.

En 2008, les entreprises qui nous soutenaient, hors celles du secteur culturel (fondation, maisons d'édition...), ne savaient pas réellement ce qu'elles venaient chercher auprès de nous, et, de notre côté, nous ne parvenions pas à établir un dialogue constructif. La plupart des mécènes ne renouvelaient donc pas leur aide au-delà d'une édition.

Ceux qui nous soutiennent maintenant sont plus fidèles et plus concernés, grâce à la dynamique que nous avons réussi à impulser autour de notre Club des Entreprises partenaires, à la qualité de nos propositions (réceptifs, accueil...) et au dialogue que nous avons su instaurer. Pour arriver à cette maîtrise, nous avons tenté plusieurs collaborations avec des prestataires extérieurs, qui tous, nous ont aidés à travailler sur notre offre.

Enfin, nous constatons une augmentation du mécénat dans le champ de l'action socioculturelle, et d'une manière plus générale, visant à répondre aux attentes d'une fondation, ou aux objectifs d'un groupe privé.

**Marie-José JUSTAMOND,**  
Les Suds, à Arles (13)  
Membre de Zone Franche



## LES PRODUITS

Le total des produits liés au festival ont augmenté de 24% sur 2008-2012, soit légèrement moins que les charges.

• **RECETTES DE BILLETTERIE**  
(40% des produits)  
↗ de 28%

• **COLLECTIVITÉS TERRITORIALES**  
(22% des produits)  
↗ de 9%

• **PARTENAIRES PRIVÉS ET MÉCÈNES**  
(12% des produits)  
↗ de 44%

• **BARS ET BUVETTES/ CONCESSIONS**  
(10% des produits)  
↗ de 39%

• **RECETTES ANNEXES**  
(9% des produits)  
↗ de 37%

• **ORGANISMES PROFESSIONNELS**  
(5% des produits)  
↗ de 28%

• **ETAT**  
(3% des produits)  
↘ de 24%

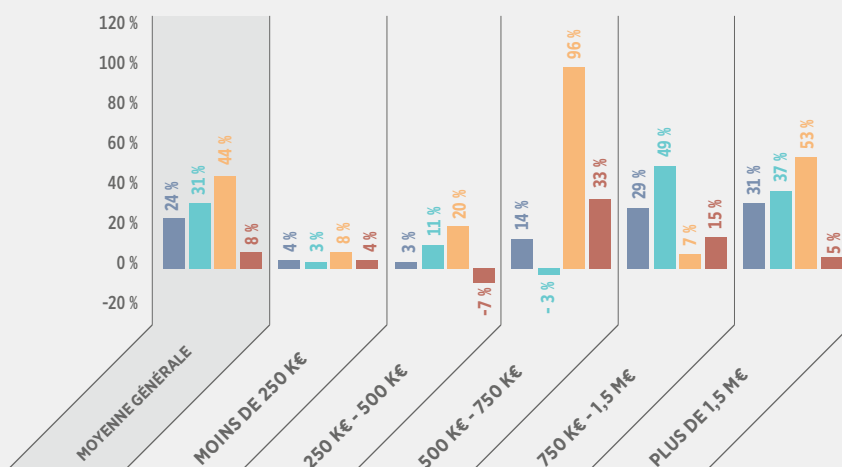
Globalement, la croissance des festivals a plus été portée par le développement de leurs recettes propres et de leurs partenariats privés que par le soutien des pouvoirs publics, qui n'ont pu suivre ou, pour certains d'entre eux, ont même été contraints de se désengager.

### Evolutions contrastées

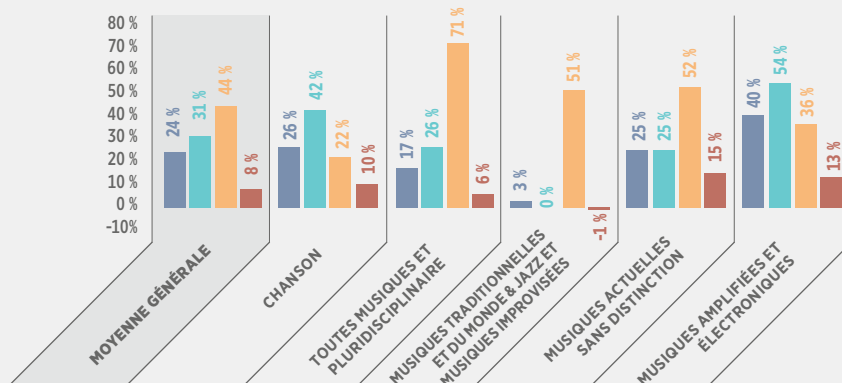
Pour 70% des festivals les produits sont orientés à la hausse, pour 30% à la baisse.

La hausse des produits est poussée par celle des plus gros des festivals (+31%). Mais c'est l'accroissement de la billetterie des festivals entre 750K€ et 1,5M€ qui est la plus forte, et à rapprocher de l'accroissement important de leurs dépenses techniques (et de leur jauge). Quant aux festivals moyens (de 500K€ à 750K€), ils ne parviennent pas à accroître leurs recettes propres et recourent aux partenaires privés et publics pour accompagner leur développement. En ce qui concerne les plus petites manifestations, elles peinent à maintenir le soutien public pour leur financement.

EVOLUTIONS DES PRODUITS 2008-2012 PAR FAMILLE ET CLASSE DE BUDGET 2012



EVOLUTIONS DES PRODUITS 2008-2012 PAR FAMILLE ET ESTHÉTIQUE DE FESTIVAL



Ce sont les festivals de Musiques amplifiées et électroniques mais également, dans une moindre mesure, les festivals Chanson, qui bénéficient d'une augmentation marquée de leurs recettes propres, qui dépasse l'accroissement du total de leurs charges. Cependant ce sont aussi vers ces manifestations que s'accroissent le plus nettement les soutiens publics et aides des organismes professionnels. Reste qu'en poids comme en montant moyen, ces festivals comme ceux de Musiques actuelles sans distinction demeurent moins soutenus par ces subsides que les autres esthétiques. Pour les festivals de Musiques traditionnelles et du monde & Jazz et musiques improvisées les soutiens publics et aides des organismes professionnels s'inscrivent à la baisse et, alors que leurs recettes propres peinent à augmenter, ils ne peuvent qu'accroître l'appel aux partenariats privés, qui ne constituent néanmoins que 10% de leur financement en 2012.

■ Total  
 ■ Billetterie et recettes annexes  
 ■ Partenariats et sponsoring  
 ■ Aides org. pro. et soutiens publics

Pour l'Europajazz, créé il y a 35 ans, c'est la question de la pérennisation plutôt que celle du développement qui se pose. Depuis une dizaine d'années les montants octroyés par nos différents partenaires publics : Etat, Région, Département, Ville, n'ont pratiquement pas bougé et, avec l'augmentation des charges, leur poids a baissé. Ces financements n'ont malheureusement plus vocation à croître sauf dans le cadre d'opérations spéciales : aide du Département pour la diffusion dans les collèges, de la Région pour l'Europajazz au lycée, de la Ville pour l'Europajazz en Balade en accès libre pour 15 à 20 000 spectateurs...

Le plus inquiétant pour nous c'est sans doute la baisse annoncée des aides de l'Etat. Plus que leur montant c'est l'aide elle-même qui est capitale car elle nous pousse toujours vers le haut (créations, programmations innovantes...) alors que les partenaires publics locaux peuvent parfois souhaiter que notre programmation soit plus « consensuelle », aux marges de notre identité.

Du côté des partenariats privés, nous avons déjà développé un Club de mécènes (autour de 25 000€) mais aujourd'hui il est peu probable que nous pourrions accroître ces financements. Le volume de public que nous attirons dans les salles (15 à 17 000) intéresse assez peu les gros sponsors et mécènes privés. Nous devons aussi nous adapter à la modification de son comportement : nous touchons un peu plus de public mais moins d'abonnés au festival sur 3 ou 4 concerts : faute de moyens le spectateur fait le choix d'une seule soirée.

**Armand MEIGNAN,**  
 Europajazz (72)  
 Membre de l'Afijma / AJC



■ Total  
 ■ Billetterie et recettes annexes  
 ■ Partenariats et sponsoring  
 ■ Aides org. pro. et soutiens publics

### Recettes de billetterie

Les recettes de billetterie ont gagné 2 points en part des financements entre 2008 et 2012, avec une évolution de 28%. Deux-tiers des festivals ont vu leurs recettes de billetterie progresser.

La hausse de ces recettes billetterie ne signifie pas nécessairement une augmentation du prix des billets à la même hauteur. En effet, celle-ci s'explique également par l'accroissement du public, à concurrence de 9%. Le montant moyen du « ticket » par spectateur a évolué de 17% sur la période, avec un prix moyen du billet passant de 20 € en 2008 à 24 € en 2012.

### Recettes bars et buvettes / concessions

Il s'agit du poste pour lequel la hausse est une des plus remarquables, soit presque 40% d'évolution sur la période. Ces recettes sont bien évidemment à mettre en regard des lignes de dépenses consacrées à ce poste, elles aussi en forte augmentation. 84% des festivals sont concernés par ce type de recettes, en hausse pour 70% d'entre eux.

Les autres recettes annexes (commercialisation d'espaces, droits de retransmissions, cessions et coréalizations) suivent la même courbe.

### Partenaires privés : sponsoring, mécénat

Les partenaires privés et mécènes ont gagné 2 points en poids dans le financement des festivals. 94% des festivals disposaient de ce type de recettes en 2012 (89% en 2008) qui, pour les deux-tiers d'entre eux, se sont inscrites à la hausse.

Au sein de ce poste, le mécénat est en forte augmentation mais représente tout de même une proportion assez faible du financement global, soit 2,3% en 2012. Ces partenaires privés font l'objet de toutes les attentions des organisateurs, ce qui explique également les dépenses, notamment sur les lignes aménagements de site et communication, mises en œuvre pour améliorer leur accueil et la gamme des prestations à leur proposer.



### Organismes professionnels

Ils suivent la courbe des recettes. On peut noter néanmoins un net arrêt de l'augmentation en 2012, avec pour explication principale les incertitudes liées à la perception de la copie privée qu'ont vécues les SPRD cette année-là. Les deux-tiers des festivals ont cependant connu une hausse de ces financements entre 2008 et 2012 (Sacem et CNV principalement).

### Europe

L'absence presque totale de l'Europe dans le financement des festivals de l'échantillon est à interroger (5 festivals soutenus en 2008, 7 en 2012). Les organisateurs mentionnent la complexité et la lourdeur administrative des dispositifs au point d'avoir à créer des emplois dédiés pour gérer ces aides européennes.

### Etat

L'Etat perd 1 point en part des financements entre 2008 et 2012. Ses financements sont en baisse de 24%, notamment sur les années 2009 et 2012. 71% des festivals étaient soutenus par une aide de l'Etat en 2008, 60% en 2012, et 73% des festivals ont connu une baisse de ces aides. Ce sont notamment les aides fléchées Culture qui sont à l'origine de cette tendance. Celle-ci s'explique aussi par la disparition des aides à l'emploi désormais prises en charge par les collectivités territoriales.

### Collectivités territoriales

Les collectivités territoriales restent le deuxième financeur des festivals de musiques actuelles, mais avec une perte de 4 points entre 2008 et 2012 et une évolution globale qui n'est que de 9%. Les collectivités territoriales ont donc plutôt maintenu leur engagement sans que celui-ci puisse croître à la mesure du développement des festivals. 70% d'entre eux ont connu une hausse de ces financements.

Les Régions ainsi que les Communes et leurs groupements suivent une évolution à la hausse presque similaire (+12%/+13%) avec une part comparable de festivals ayant connu une hausse de ces financements : 65% environ.

Les Départements baissent leur financement en moyenne de 5% et perdent 2 points en part. Cette baisse est intervenue principalement au début de la période 2008-2012 et a touché la moitié des festivals.

Notre association est profondément ancrée chez nos partenaires locaux. Pour la plupart, ceux-ci nous donnent de très petits montants, mais nous en avons près de 150. Ce type de partenariat s'est petit à petit transformé en dons financiers, avec des montants qui ont doublé. Les contreparties d'image, qui étaient déjà assez légères, se sont donc réduites à la seule mention du nom des mécènes sur notre programme. Ainsi en période de crise déclarée, nous avons réussi à quasiment doubler notre montant général de partenariat / mécénat passant de presque 12 000 euros en 2008 à 21 000 euros en 2012.

Enfin nous avons aussi développé les mécénats en nature notamment avec nos prestataires. Cela nous a rarement permis de faire des économies sur le budget technique qui chez nous est resté constant. Ces mécènes nous ont cependant permis de disposer d'un matériel plus fourni ou de meilleure qualité tout en maintenant leurs tarifs initiaux.

Notre poste de recettes partenariat/mécénat était constitué à 25% de mécènes de 2008 à 2010. En 2012, nous atteignons la part de 62% en mécénat (hors mécénat en nature). Cette montée en puissance ne s'explique pas uniquement par le processus de transformation de certains partenaires en mécènes, mais également parce que nous avons réussi à développer notre réseau en faisant entrer dans nos financeurs de nouvelles entreprises heureuses d'accompagner un projet emblématique de leur territoire.

### Isiah MORICE,

Chauffer dans la Noirceur (50)  
Membre du Collectif Cosmose,  
Basse-Normandie



## Quel avenir pour le développement des festivals ?

Les dernières années ont été marquées par une croissance globale des festivals dont le budget total s'est en moyenne accru de plus d'un quart, poussé par l'accroissement très important de leurs charges de Technique, logistique, sécurité. Cette croissance a en grande partie pu être financée par la hausse de leurs recettes de billetterie cependant plus fortement alimentée par l'augmentation des prix que du nombre de spectateurs payants. Et avec une croissance modérée des aides des financeurs publics et des organisateurs professionnels, les festivals ont dû compter plus fortement sur leurs partenaires privés et leurs recettes propres annexes.

« Moins il y a de subventions et plus il y a de linéaire de bar ». Cette phrase, prononcée par un dirigeant de festival, est symptomatique des difficultés actuelles des manifestations, qui ne pourront pas étendre à l'infini ces linéaires comme la soif des festivaliers. D'autant que comme le précisent les manifestations en question, leur métier « n'est pas de vendre de la bière ».

Alors que les conditions économiques se tendent y compris du côté du pouvoir d'achat du public, la question de la poursuite du développement des recettes propres et notamment de la billetterie se pose. Il est en outre important de souligner que l'accroissement des recettes de billetterie ne signifie pas nécessairement accroissement de la rentabilité des manifestations. En témoigne le différentiel d'évolution entre les recettes (+24%) et les charges (+26%).

Les manifestations, en plus de faire appel à des recettes annexes complémentaires, doivent jouer de leur trésorerie, et surtout mettre en place à l'année d'autres activités leur permettant de générer des bénéfices qu'ils pourront réaffecter au festival. Certains développent à l'année des « saisons », qui génèrent des recettes propres et des subventions dédiées. La mutualisation de matériel (achats en immobilisations plutôt qu'en location) semble aussi être un nouvel axe de travail des manifestations (gestion de parcs de toilettes sèches, mise en commun de chapiteaux...).

Tous les festivals n'ont pas connu les mêmes évolutions et la diversité des festivals tant dans leurs caractéristiques que leurs propositions reste une caractéristique forte du paysage français. Mais leurs difficultés accrues à boucler leur financement peuvent les inciter à réduire leur risque en présentant des programmations d'une moins grande diversité,

pour (tenter de) satisfaire un plus large public ou certains de leurs partenaires.

A l'heure où leur avenir est incertain, les festivals privilégient le travail en collaboration, la mutualisation, l'échange et le partage d'informations. La structuration de leurs fédérations ces dernières années est l'illustration de ce besoin.

### EN SAVOIR PLUS SUR LES FÉDÉRATIONS ET RÉSEAUX PARTENAIRES DE CETTE ÉTUDE :

- Afijma/AJC : [www.ajc-jazz.eu](http://www.ajc-jazz.eu)
- Collectif des festivals engagés pour le développement durable et solidaire (FEDDS) en Bretagne : [www.lecollectifdesfestivals.org](http://www.lecollectifdesfestivals.org)
- De Concert ! : [www.deconcert.org](http://www.deconcert.org)
- Fédération des festivals de chanson francophone (FFCF) : [www.ffcf.fr](http://www.ffcf.fr)
- Zone Franche : [www.zonefranche.com](http://www.zonefranche.com)

Voir également, l'étude internationale : « Festivals de musiques : un monde en mutation », novembre 2013 : [www.francefestivals.com](http://www.francefestivals.com) et [www.festudy.com](http://www.festudy.com).

### CONTACTS :

Etude réalisée par Séverine MORIN, Patricia SADAOUI et Mary VERCAUTEREN. Remerciements à Hélène DUCATEZ.

L'équipe du CNV se tient à disposition des festivals, de leurs fédérations et réseaux, pour leur communiquer les éléments dont ils pourraient avoir besoin :

**Séverine MORIN,**  
RESPONSABLE DE L'ACTIVITÉ RESSOURCE  
T. : 01 56 69 11 31  
M. : [severine.morin@cnv.fr](mailto:severine.morin@cnv.fr)

**Mary VERCAUTEREN,**  
RESPONSABLE ACTIVITÉS DE PRODUCTION  
T. : 01 56 69 11 32  
M. : [mary.vercauteren@cnv.fr](mailto:mary.vercauteren@cnv.fr)

Toutes nos publications sont téléchargeables sur notre site internet :



## LES 98 FESTIVALS DE L'ÉCHANTILLON COMMUN AUX ANNÉES 2008-2012 :

38EME RUGISSANTS / LES DETOURS DE BABEL, AFRICAJARC, AFRICOLOR, ALORS... CHANTE !, ART ROCK, ART SONIC, ASTROPOLIS, ATTENTION LES FEUILLES !, AU FOIN DE LA RUE, AU FOND DU JARDIN DU MICHEL, AUCARD DE TOURS, BANLIEUES BLEUES, BARS EN TRANS, BEBOP, BLUES SUR SEINE, CABARET VERT, CHANSONS DE PAROLE, CHANTONS SOUS LES PINS, CHARLIE JAZZ FESTIVAL, CHAUFFER DANS LA NOIRCEUR, COUVRE FEU, CREST JAZZ VOCAL, EHZ - EUSKAL HERRIA ZUZENEAN, EUROPA JAZZ, FESTIVAL AUX CHAMPS, FESTIVAL CHANT'APPART, FESTIVAL DE LA COTE D'OPALE, FESTIVAL DE THAU, FESTIVAL DU BOUT DU MONDE, FESTIVAL DU MONASTIER «LA MUSIQUE DES CUIVRES», FESTIVAL EN OTHE, FESTIVAL MIMI, FREE MUSIC, GAROROCK, HADRA TRANCE FESTIVAL, JAZZ A JUNAS, JAZZ A LUZ, JAZZ A PORQUEROLLES, JAZZ A ST GERMAIN DES PRES / ESPRIT JAZZ, JAZZ IN MARCIAC, JAZZ NOMADES «LA VOIX EST LIBRE», JAZZ SOUS LES POMMIERS, JAZZDOR, JAZZEBRE, LA PLEINE LUNE, LA ROUTE DU ROCK - COLLECTION ETE, LA ROUTE DU ROCK - COLLECTION HIVER, L'AIR DU TEMPS, LE CHAINON MANQUANT, LE CHIEN A PLUMES, LE GRAND SOUFFLET, LE PRINTEMPS DE BOURGES, LE ROCK DANS TOUS SES ETATS, LES 3 ELEPHANTS, LES ESCALES DE ST NAZAIRE, LES EUROCKEENNES DE BELFORT, LES FEMMES S'EN MELENT, LES FRANCOFOLIES DE LA ROCHELLE, LES INDISCIPLINEES, LES INROCKUPTIBLES, LES NUITS EUROPEENNES, LES PARADIS ARTIFICIELS, LES PRIMEURS DE MASSY, LES RENCONTRES BREL, LES RENCONTRES TRANS MUSICALES DE RENNES, LES SUDS A ARLES, LES TEMPS CHAUDS, LES TRANSES CEVENOLES, L'ESTIVAL DE SAINT GERMAIN EN LAYE, LEZ'ARTS SCENIQUES, LUBERON JAZZ, MARSATAC, MUSICALARUE, MUSILAC, MUSIQUES METISSES, MYTHOS, NANCY JAZZ PULSATIONS, NORDIK IMPAKT, NOUVELLES VOIX, NUITS ATYPIQUES DE LANGON, PANORAMAS, PAPILLONS DE NUIT, PAROLES ET MUSIQUES, PAUSE GUITARE, REGGAE SUN SKA, REIMS JAZZ FESTIVAL, RENCONTRES DE LUTHIERS ET MAITRES SONNEURS, RENCONTRES INTERNATIONALES DE NEVERS D'JAZZ FESTIVAL, RIDDIM COLLISION, ROCK EN SEINE, ROCK IN OPPOSITION, ROCKOMOTIVES, ROCKTAMBULE, SAKIFO, SCOPITONE, TILT, TRIBU FESTIVAL, WOODSTOWER.

**Merci à tous !**